The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

Title	L'UNIVERS DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM DANS SES CONTES : UNE ÉTUDE SUR LE RAPPORT ENTRE LA TECHNIQUE ET LE
Author(s)	Mukudai, Hiroko
Citation	Gallia. 1979, 18, p. 172-183
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/4680
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

L'UNIVERS DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM DANS SES CONTES — UNE ÉTUDE SUR LE RAPPORT ENTRE LA TECHNIQUE ET LE THEME —

Hiroko MUKUDAI

M. Raitt dit, "Les poètes symbolistes, surtout ceux qui s'intéressaient aux questions de métaphysique, croyaient tous que Villiers était un grand philosophe." [1] Si l'on veut dégager quelque sens philosophique de ses oeuvres, il importe d'abord de cerner l'univers ou la dimension de l'auteur. Contrairement à l'opinion de ceux qui donnent plus d'importance aux oeuvres de "valeur d'affirmation" (du théâtre et de certains romans), nous pensons qu'il faut analyser les contes totalement. Car, dans ses contes, afin de faire ressortir ce qu'il veut affirmer, l'auteur emploie plusieurs procédés, par exemple, du paradoxe, de l'ironie.

La particularité de conte, par sa brièveté et sa forme de "conter au lecteur", est de "faire de l'effet" dans une scène bornée et pendant un temps court. Le conte est destiné à susciter quelque émotion chez le lecteur par sa structure doublée d'"auteur-narrateur", c'est-à-dire structure du narrateur qui raconte et de l'auteur qui fait raconter le narrateur. L'auteur, en faisant raconter au narrateur les événements et les réactions des personnages, se cache sous le masque du narrateur. Ce décalage d'"auteur-narrateur" est une cause de l'ambiguïté dans laquelle nous nous trouvons en lisant ses contes. Cependant il est, en même temps, un élément indispensable pour la technique qui produit un effet plus recherché que la narration directe de l'auteur. L'ironie villiérienne renforce sa vivacité par le paradoxe qui profite de ce décalage, et

la mystification et le fantastique peuvent faire beaucoup d'effet par la mise en situation de l'ambiguïté de la position de l'auteur à l'égard du narrateur.

Par une remarque à propos de ce rapport "auteur-narrateur", nous estimons que l'auteur, consciemment ou non, use ces procédés bien conformément aux fonctions qu'il veut attribuer à chaque conte. Nous pouvons supposer donc que, dans chaque conte, le procédé qui s'appuie sur ce décalage a rapport au sens que l'auteur veut faire saisir au lecteur, c'est-à-dire que les objectifs techniques et thématiques s'interpénètrent. Ainsi nous classons les contes suivant leur structure, suivant la position dans laquelle l'auteur se trouve à l'égard du narrateur et étudions le procédé et le sujet de chaque conte.

Nous devons mettre au préalable sur un même plan tous les contes rassemblés dans les recueils pour les regrouper et les classer, l'ordre chronologique mis à part. Mais, avant cette classification, il nous faut en retirer plusieurs dont la fonction réside simplement dans la recherche de l'effet de style et dont l'analyse de contenu, dans notre étude, semble tout à fait superflue. D'où il s'ensuit que nous étudions 47 contes et principalement les *Contes Cruels.* [2)]

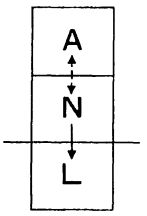
Abréviations des recueils

C. C.: *Contes Cruels*
N. C. C.: *Nouveaux Contes Cruels*
A. S.: *L'Amour Suprême*
H. I.: *Histoires Insolites*
P. A.: *Propos d'Au-delà*

Structure du conte

A: Auteur
N: Narrateur
L: Lecteur
↕: Rapport d'"Auteur-Narrateur"
↓: Effet sur le Lecteur

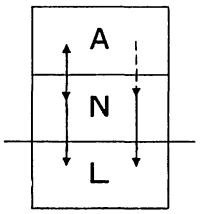
A. Contes sarcastiques
L'Affichage céleste (C. C.)
La Machine à Gloire (C. C.)
L'Appareil pour l'analyse chimique du dernier soupir (C. C.)
Le Traitement du Docteur Tristan (C. C.)
Une Profession nouvelle (A. S.)
L'Agence du chandelier d'or (A. S.)
L'Inquiéteur (H. I.)



La position de l'auteur est radicalement contraire à celle du narrateur.

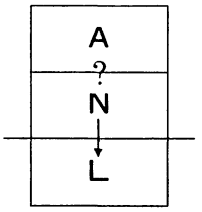
B. Contes d'amère ironie [3)]
L'Amour du naturel(N. C. C.)
L'Héroïsme du Docteur Hallidonhill (H. I.)

Les Demoiselles de Bienfilâtre(C. C.)
Les Amies de pension(N. C. C.)
Virginie et Paul(C. C.)
Fleurs de Ténèbres(C. C.)
Le Jeu des Grâces(H. I.)
A s'y méprendre(C. C.)
Le plus beau Dîner du monde(C. C.)
Les Brigands(C. C.)
Les phantasmes de M. Redoux(H. I.)
Impatience de la foule(C. C.)
Vox Populi(C. C.)
Le Navigateur sauvage(H. I.)
Sentimentalisme(C. C.)
Deux Augures(C. C.)
Les Plagiaires de la foudre (H. I.)
Le Désir d'être un homme(C. C.)
Sombre récit conteur plus sombre(C. C.)
Maryelle(C. C.)
Le Secret de la belle Ardiane(H. I.)
L'Incomprise(N. C. C.)
Les Amants de Tolède(H. I.)



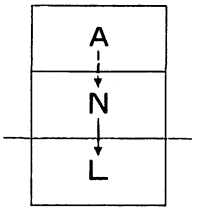
La position de l'auteur est en principe contraire à celle du narrateur, mais elles sont parfois les mêmes.

C. Contes fantastiques
Le Convive des dernières fêtes(C. C.)
L'Intersigne(C. C.)
L'Enjeu(N. C. C.)
Le Secret de l'Echafaud(A. S.)
La Torture par l'espérance(N. C. C.)
L'Instant de Dieu(A. S.)
Les Expériences du Docteur Crookes (A. S.)



La position de l'auteur à l'égard du narrateur est en situation d'ambiguïté.

D. Contes idéalistes
Duke of Portland(C. C.)
L'Inconnue(C. C.)
L'Amour suprême(A. S.)
L'Amour Sublime(P. A.)
Véra (C. C.)



La position de l'auteur et celle du narrateur sont les mêmes.

L'Annonciateur(C. C.)
La Maison du bonheur(H. I.)
Le Meilleur Amour(P. A.)
L'Elu des rêves(P. A.)
Souvenirs Occultes(C. C.)

L'ANALYSE DU PROCEDE ET DU SUJET DU CONTE

A. Contes sarcastiques

Dans les contes qui se classent dans ce groupe, Villiers déploie ses talents de satire et de fantaisie. Il prévoit l'aboutissement de l'union du progrès scientifique et du positivisme. Il ne raconte pas sa fantaisie simplement d'un ton de plaisanterie, mais d'un ton sarcastique et polémique. Dans ces contes, malgré la manière de l'auteur qui semble s'effacer derrière la mystification du narrateur, on décèlerait l'inspiration commune des techniques employées et l'intention de Villiers qui emploie ces techniques.

Le processus est le même. Pour commencer, il nous met devant les yeux des découvertes comiques de son cru avec les applaudissements frénétiques. Puis, il leur prodigue des louanges extravagantes en nous donnant une explication "pseudo-scientifique" de leur efficacité. Pour terminer, il affirme qu'il n'y a pas de doute qu'elles portent le progrès de l'humanité et sa victoire nouvelle sur la nature.

Au début, par les bavardages "scientifiques" du narrateur, nous nous sentons déroutés. Car le procédé de style de "crédibilité" du narrateur, bien qu'il ne se prépare, en effet, qu'à nous mystifier, nous invite à nous demander si ses paroles sont authentiques ou douteuses. Mais, en suivant le processus dans le texte, le lecteur juge que l'auteur feint de chanter les louanges de la découverte tout en la tournant en raillerie. La cocasserie verbale, la plume légère, etc., toutes les originalités villieriennes qui semblent être utiles à sa fantaisie, dissimulent son dégoût et son exécration de ses ennemis, de tout ce qui dégrade les valeurs humaines, c'est-à-dire, le progrès matériel, le scientisme, le positivisme, etc. Il nous conduit du doute á l'incrédulité et nous montre l'anomalie ridicule de la situation imaginaire, mais possible, en utilisant les procédés de l'ironie.

Dans ces contes, l'auteur ne se montre pas, comme si c'était le lecteur lui-même qui devait juger objectivement. C'est le procédé de l'ironie qui nous

suggère que l'auteur, en réalité, se tient dans une attitude critique envers ce monde renversé, attitude que l'auteur accentue paradoxalement en faisant prononcer au narrateur, qui est donc son "porte-parole en paradoxe", des phrases contradictoires à son propre avis.

B. Contes d'amère ironie

De même que les contes du Groupe A, les contes qui se classent dans le Groupe B sont de nature ironique. Mais une nuance d'amertume prive ces "Contes d'amère ironie" des légèretés que l'on trouve dans la fantaisie et la cocasserie des "Contes sarcastiques". Dans ce groupe même se trouvent les contes qui décrivent les spectacles d'un monde imprégné de matérialisme et de positivisme. L'auteur, cependant, ne présente plus des inventions comiques, ne prodigue plus des louanges extravagantes. En lisant ces contes l'un après l'autre, nous nous sentons de plus en plus pénétrés d'une amertume qui augmente peu à peu jusqu'à la douleur. Car l'auteur creuse plus profondément l'idée de la perversion universelle de l'humanité, en nous conduisant de la caricature du monde imprégné de matérialisme à la recherche du fonde de l'être humain. Il a pour but de dénoncer ce monde déréglé, où rien n'est éternel et rien n'est absolu, où "l'humanité tout entière a oublié et cherche à se rappeler on ne sait quelle Loi perdue". Comme nous le trouvons au début des *Demoiselles de Bienfilâtre*, l'intervention de l'idée de morale et la remarque sur le renversement universel des valeurs s'introduisent dans la plupart des observations des erreurs sur les valeurs spirituelles. C'est pourquoi, le procédé de l'ironie employé dans ces contes n'est pas le même que celui du Groupe A. L'ironie est l'expression d'une attitude mentale. L'ironiste, épris d'ordre et de justice, souffre de l'erreur, de ce qui déforme la vérité, il déplore la distance de la réalité à l'idéal. Pour accentuer cette distance, il retourne le monde réel dans l'anti-monde fictif de l'idéal par l'ironie. Donc, nous pouvons dire que l'ironie, étant rétablissement du monde renversé, repose sur la différence de l'objet critiqué et du langage qui lui correspond, laquelle nous engage à faire une comparaison et à discerner la situation critiquée. Dans les "Contes sarcastiques", cette différence necessaire à la comparaison se pose sur l'établissement d'une différence fictive dans l'ordre des choses; le développement caricatural de l'erreur, l'exhortation à persévérer dans l'erreur, le faux eloge de l'erreur, etc. Tous ces procédés consistent à

poursuivre le raisonnement erroné jusqu'à l'éclatement du ridicule. L'auteur pousse jusqu'au bout la fausse affirmation pour souligner paradoxalement l'intensité de la négation. Pour ce parcours, l'auteur place le narrateur dans une position diamétralement opposée à la sienne. Tandis que, dans les "Contes d'amère ironie", ce décalage d'"auteur-narrateur" n'est pas si complet. L'auteur lui-même laisse, sous le ton ironique et mystificateur du narrateur, quelques indices qui trahissent sa position et son sentiment: il insère dans ces contes les phrases signifiantes et édifiantes, "phrases-clés", où l'on trouve parfois les antiphrases, les antithèses, dont la plupart sont soulignées par la mise en majuscule ou en italique; ou il introduit l'antagonisme qui s'incarne dans l'opposition manifeste ou cachée des personnages; ou il suggère par les symboles ce qui dépasse les personnages: la mort, etc., le monde invisible. Par ces indices nous obtenons les figures d'opposition des contraires qui nous facilitent la comparaison et le jugement. Mais ces figures d'opposition constatent que les deux systèmes de valeurs, c'est-à-dire de la "valeur positive" visée par l'auteur et de la "valeur négative" critiquée par lui, sont étrangères l'une à l'autre, disjointes, et que la valeur visée est tout à fait absente de la situation critiquée. Ainsi nous discernons le divorce des deux mondes de valeurs. Il est vrai que la disparité des sujets de ce groupe de contes nous embarrasse, mais énumérons les abus de la société moderne, les erreurs et les défauts incorrigibles de l'être humain auxquels s'attaquait l'ironie impitoyable de l'auteur: "artificiel", "matériel", "médiocre", "inconstant", "physique", etc. Ce sont, pour lui, "les valeurs négatives". Le monde des "Contes d'amère ironie" est celui des valeurs négatives.

C. Contes fantastiques

Les contes appartenant à ce groupe traitent divers thèmes fantastiques et extraordinaires qui semblent disparates, mais il y a un point commun entre ces contes. C'est le procédé employé pour produire un effet, c'est à-dire faire hésiter le lecteur. En lisant ces contes, nous ne pouvons deviner la position précise de l'auteur à l'égard du narrateur. L'auteur ne tire pas au clair sa position pour nous laisser un suspens entre la confiance et la méfiance dans le narrateur. Dans les histoires fantastiques, le lecteur assiste à l'événement étrange ou surnaturel à travers le regard du narrateur. Pour la plupart, ce narrateur se montre un personnage -- je -- (le narrateur-personnage). D'abord,

l'auteur fait partager au lecteur l'émotion du narrateur pour authentifier ce qui est raconté. Mais, aussitôt qu'il fait certifier cette authenticité au narrateur, il ébranle notre confiance en lui: il nous invite à nous demander si tout ce qui est raconté était une expérience déroutante dans un état second: le rêve, les hallucinations, etc. Ainsi l'auteur fait alterner l'irruption de l'élément surnaturel et l'explication objective. Le texte oblige le lecteur à hésiter perpétuellement entre l'explication rationnelle et l'explication irrationnelle. Son intention n'est pas d'offrir le constat objectif d'un phénomène surnaturel. Car il ne tente, en effet, d'affirmer, ni de nier ce qui est raconté. Donc nous pensons qu'il a pour but de nous imposer la vision de l'univers qui peut éxister au-delà de l'univers habituel, au-delà de notre monde visible. On peut dire la même chose pour les contes qui s'éloignent un peu du genre proprement fantastique comme *L'Instant de Dieu, Les Expériences du Docteur Crookes,* contes d'"extrapolation scientifique", dont un commentaire pseudo-scientifique essaie d'interpréter les phénomènes surprenants à la lumière des connaissances positives. Dans ces contes même, l'auteur se garde, sous le masque mystificateur du narrateur, d'exprimer son parti pris idéologique, en laissant tout dans l'ambiguïté.

D. Contes idéalistes

Dans les contes de ce groupe, il n'y a pas de décalage entre l'auteur et le narrateur. Le narrateur est vraiment le porte-parole de l'auteur. Si nous appelons les héros qui sont attaqués par l'auteur dans les "Contes sarcastiques" et les "Contes d'amère ironie" "Héros négatifs", il convient d'appeler les héros qui apparaissent dans ces "Contes idéalistes", "Héros positifs". L'auteur éprouve de la sympathie pour ces héros positifs et il prête ses valeurs spirituelles à ces héros, auxquels il fait vivre ses idéaux. Le procédé de l'ironie et la mystification ne se trouvent pas dans ces contes, on n'y trouve que l'affirmation. Mais il y a un point commun qui caractérise ces contes: c'est le dénouement tragique et inéluctable de ces héros. L'amour idéal même, que l'auteur décrit souvent dans ces contes, ne s'accomplit que dans le détachement de la terre et le renoncement devant la mort. Certes, il semble que, n'ayant d'autre souci que d'exprimer son idéal, l'auteur tente d'incarner toutes les hautes valeurs, que dans les "Contes sarcastiques" et les "Contes d'amère ironie" les héros négatifs négligent, et sur lesquelles ils commettent

des erreurs. Mais aussitôt qu'il témoigne d'une valeur, il montre qu'elle ne peut pas composer avec la réalité; c'est-à-dire la valeur d'une transcendance n'est jamais prêtée à ces héros positifs, et au contraire, ils sont posés, avec les héros négatifs, dans ce monde déréglé des valeurs négatives: les valeurs positives sont en dehors de la portée des hommes. Donc, il ne s'agit plus de l'antagonisme irrésolu de deux catégories de personnages, mais d'une fatalité inéluctable de la condition humaine. Ainsi nous voyons que la conception du Destin se trouve nettement suggérée dans *L'Annonciateur*. Cependant l'auteur insère dans cette cruauté de la condition humaine quelque chose de consolant. C'est le rêve. Cet univers intérieur, qui a la valeur absolue, qui est la réalité supérieure, seul, permet aux êtres de s'élever au-dessus de leur propre humanité et de se sauver des misères de la terre.

L'UNIVERS VILLIERIEN

L'étude du procédé a pour résultat de nous montrer que les quatre types de structure correspondent chacun à la fonction que l'auteur fait remplir à chaque groupe dans l'ensemble, et l'étude du sujet nous aide à discerner dans chaque groupe les idées communes. Aussi, il faut vérifier que, dans la totalité, l'objectif technique correspond à l'objectif thématique.

On pourrait dire que les oeuvres de Villiers reposent sur l'antagonisme de l'affirmation et de la négation ou celle du positif et du négatif. En général, si l'auteur veut s'exprimer ouvertement dans son oeuvre, il modèle ses personnages á sa ressemblance. Ainsi s'obtiennent d'abord la conception de "porte-parole", ou de "héros positif", et celle de "valeur d'affirmation". Au contraire, si l'on s'exprime par le paradoxe ou l'antiphrase, à la place de ces portes-paroles, il faut disposer des personnages-repoussoirs qui représentent le négatif de son idée. Nous obtenons la conception de "héros négatif" et celle de "valeur de négation".

Dans les "Contes sarcastiques", l'auteur, par l'emploi de l'ironie et du paradoxe, pousse jusqu'au bout son affirmation apparente sur les "héros négatifs" afin de souligner sa négation. Il nous serait permis de dire que ces contes ont la "valeur de négation".

Cependant, peut-on dire que les "Contes d'amére ironie" dont le procédé s'appuie aussi sur l'emploi de l'ironie, se classent dans les contes de "valeur de négation"? L'ironie se caractérise généralement par l'inversion mentale.

Donc la formule de l'ironie se définit: "L'ironie nomme le positif pour suggérer le négatif." "L'ironie nomme le négatif pour suggérer le positif." Nous pensons que dans les "Contes d'amère ironie" ces règles ne sont pas suivies parfaitement. Car il se trouve partout, l'opposition ou conflit, manifeste ou cachée, des contraires, celle des héros positifs et négatifs ou celle des valeurs positives et négatives. La feinte louange ne s'accompagne pas toujours de la victoire des héros négatifs. Le pseudo-blâme sur les héros positifs tourne parfois à la louange. La valeur de négation n'est pas tout à fait maintenue dans ces contes.

Les même conceptions s'appliqueraient, peut-être, aux "Contes fantastiques". Car on peut dire que la mystification ou l'ambiguïté est une situation de mise en suspens du jugement entre l'affirmation et la négation. Donc, ces contes ne peuvent se classer ni dans le groupe de "valeur d'affirmation", ni dans celui de "valeur de négation", ou plutôt ils dépassent par essence les deux catégories.

Il va sans dire que les "Contes idéalistes" prennent fondamentalement une "valeur d'affirmation". Pourtant, l'auteur est obligé d'empêcher ses portes-paroles de s'affirmer pleinement.

L'antagonisme de l'affirmation et de la négation, qui distingue l'attitude mentale de Villiers, semble s'annuler par on ne sait quoi d'indéniable. On peut dire la même chose pour l'antagonisme du positif et du négatif. Les "Contes sarcastiques" nous présentent les héros négatifs. Nous trouvons dans les "Contes d'amère ironie" l'opposition catégorique de deux systèmes de valeurs et le conflit des héros qui représentent chacune les deux valeurs. Mais les "Contes fantastiques" nous suggèrent l'existence du monde qui se trouve en dehors de leur conflit. C'est dans les "Contes idéalistes" que nous parvenons à comprendre qu'il ne s'agit plus de conflit des héros, mais de la différence essentielle de deux valeurs et de la présence de ce qui dépasse leur monde. Devant cette idée du Destin auquel nul n'échappe, et de la condition humaine, toutes les activités humaines se rendent vaines. Il serait, donc, loisible de conclure que l'objectif technique correspond à l'objectif thématique.

L'ironiste dénonce un conflit entre les deux opposés, entre celui qui juge et celui qui est accusé. Étant juge avec un parfait sentiment de superiorité sur le monde, il tente de réformer le réel, et de protéger l'idéal dont il a la connaissance innée. Pour cette intention s'utilise la dialectique de l'affirmation

et de la négation. Mais quand il comprend que l'homme est si éloigné de l'idéal auquel il aspire, et que l'ironiste, lui-même, n'est qu'un "Lucifer" qui tomba du ciel de l'idéal, la négation exprime une réaction de désespoir, et l'affirmation, une réaction d'orgueil. A la vérité, a-t-il écrit ces contes dans l'intention de nous suggérer cette notion de la condition humaine? Il est difficile de le tirer au clair, mais nous croyons que ses contes reflètent dans la totalité la vision de l'univers de l'auteur.

Il décrit, d'abord, dans les "Contes d'amère ironie", le désordre de ce monde réel. Il fait mention de sa relativité au début des *Demoiselles de Bienfilâtre.* Les hommes qui vivrent dans ce renversement universel des valeurs finissent par juger tout d'après "l'or". Dans ce monde des "passants" la stupidité humaine seule, on ne sait pourquoi, se répète comme nous le voyons dans *Vox Populi.* Tandis que, comme nous le voyons dans *L'Affichage céleste,* la science, jointe au progrès, sous prétexte de la "raison", tente d'étendre la portée de la possibilité de l'homme. Cependant, le monde invisible, comme avertissement à ceux qui à tout donnent l'explication rationnelle et ne s'intéressent pas aux questions de métaphysique, menace parfois ce monde de désordre. Au contraire, les "Contes idéalistes" décrivent ceux qui ne détournent pas les yeux du monde invisible. Ils cherchent le spirituel et l'éternel, mais, n'étant que des "passants", ne peuvent s'affirmer que dans la mort ou dans la solitude absolue. C'est ainsi que, soit négliger, soit aspirer au monde invisible, la limite se fixe en face de l'humanité, et toutes les tentatives humaines pour s'élever au-dessus de sa condition sont réduites en cendres. Ne peut-on sentir dans les idées de l'auteur un pessimisme amer devant l'impuissance de l'esprit humain? Mais l'auteur, aussi pessimiste que Salomon de "Vanité des Vanités", essaie de montrer à l'humanité à vivre ici-bas. C'est ne s'intéresser à rien de la terre et se réfugier par le rêve dans un au-delà qui constitue la seule réalité. Puisque cette vérité personnelle, mais absolue, est permise à l'humanité, l'important est de ne pas chercher à posséder la vérité "visible"; car la vérité ne réside que dans sa propre âme. C'est l'essence de la philosophie villiérienne.

Ainsi, nous voyons que Villiers, "l'exorciste du réel et le portier de l'idéal" dans la totalité de ses contes réussit à faire entrevoir le monde invisible, ou le monde idéal. Aussi nous croyons que cette vision de l'univers villiérien nous facilitera l'interprétation des oeuvres de "valeur d'affirmation" comme *Axël,*

L'Eve future.

NOTES

1) A. W. Raitt, *Villiers de l'Isle-Adam et le mouvement symboliste,* Corti, 1965, p.262.
2) Nous traitons cinq recueils: *Contes Cruels, Nouveaux Contes Cruels, L'Amour Suprême, Histoires Insolites* et *Propos d'Au-delà.* Le total des contes rassemblés dans ces recueils monte à 75. Nous en étudions 47. Ceux que nous devons retirer sont les anecdotes, les apologues, les contes comiques, les pamphlets et les souvenirs, etc. Nous pensons que nous pouvons exclure *Chez les Passants* auquel l'auteur donne le sous-titre "Fantaisie, Pamphlets et Souvenirs". Dans chaque groupe, nous disposons ces contes avec le but d'éclaircir les sujets.
3) Ce terme est de Daireaux, Villiers de l'Isle-Adam, l'homme et l'œuvre, Paris, Desclée de Brouwer, p. 368.
4) Oeuvres Complètes, Vol. II, p. 7-8.
5) Remy de Gourmont, *Le Livre des Masques,* Mercure de France, 1896, p.91.

TEXTE

Œuvres Complètes, Paris, Mercure de France, 11 volumes, 1914-1931.

Ouvrages de référence

Bornecque, Jacques-Henry: *Villiers de l'Isle-Adam créateur et visionnaire,* Paris, Nizet, 1974.

Castex, Pierre-Georges et Bollery, Josephe: *Contes Cruels, étude historique et littéraire,* Paris, José Corti, 1956.

Castex, P. G.: *Le conte fantastique en France,* Paris, José Corti, 1951.

Daireaux, Max: *Villiers de l'Isle-Adam, l'homme et l'oeuvre,* Paris, Desclée de Brouwer, 1936.

Gourvitch, Jean-Paul: *Villiers de l'Isle-Adam,* "Ecrivains d'hier et d'aujourd'hui", Paris, Seghers, 1971.

Raitt, A. W.: *Villiers de l'Isle-Adam et le mouvement symboliste,* Paris, José

Corti, 1965.

Todorov, T.: *Introduction à la littérature fantastique,* Paris, Seuil, 1970.

(M. 53)